

Date: 25.01.2024

## Tribune de Genève

Tribune de Genève  
1204 Genève 8  
022/ 322 40 00  
<https://www.tdg.ch/>

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 23'833  
Parution: 6x/semaine

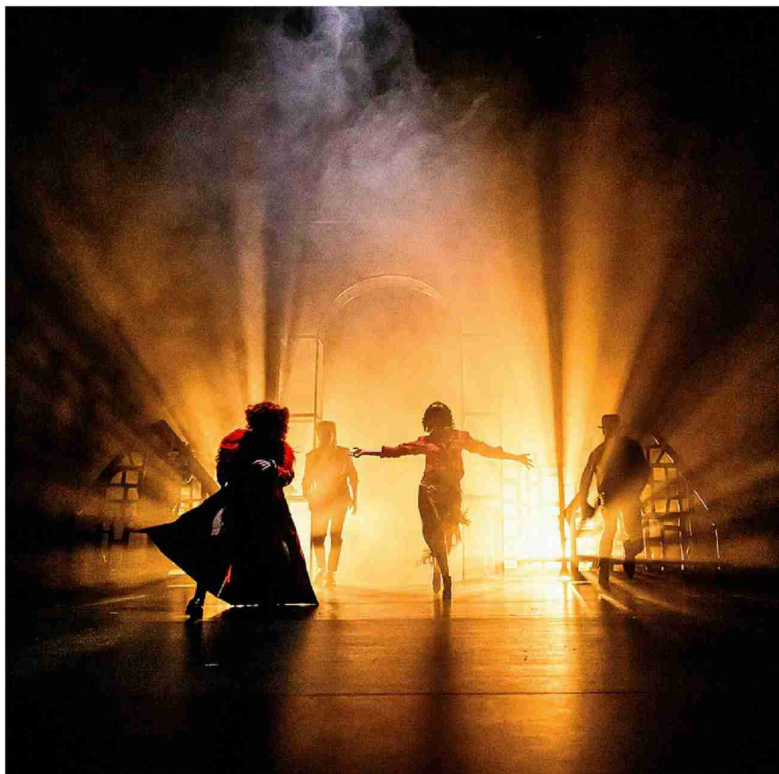


Page: 23  
Surface: 62'249 mm<sup>2</sup>



Ordre: 3003229  
N° de thème: 833.014  
Référence: 90725034  
Couverture Page: 1/2

## Théâtre de Carouge



Huit comédiens fraîchement diplômés des écoles de théâtre romandes exposent en faisant leur un classique de 1833. LAUREN PASCHE

# Un pur concentré de romantisme

Laissez-vous éblouir par l'ode à la jeunesse qu'est «Fantasio», une production du Théâtre Kléber-Méleau sur laquelle se sont penchées les meilleures fées.

### Katia Berger

Le triomphe a clairement de qui tenir. Pensez seulement: le souffle de Musset, la facétie d'Omar Porras, la virtuosité de Laurent Natrella, ajoutés à la griserie de jeunes comédiens à qui ont été légués ces jouets en or. Le spectacle en tournée de «Fantasio» ne pourra que mettre tout le monde d'accord: on assiste avec lui à un éblouissant «moment de théâtre», selon l'expression fétiche de Jean Liermier, directeur du Carouge qui coproduit cette splendeur.

Alfred de Musset a à peine 23 ans quand sa plume donne des ailes à son héros congénère, et comme lui désenchanté. Porras et Natrella ont beau être dans la force de l'âge, tous deux rêvent de confronter la jeunesse d'aujourd'hui aux classiques d'hier, puis de magnifier les étincelles nées du frottement. Pédagogues éclairés, ils fomentent le projet en 2022, alors que le second, ancien sociétaire de la Comédie-Française, reprend sous la houlette du premier un mémorable Scapin sur les planches du TKM. Aiguilloné, l'acteur sort son arsenal de metteur en scène.

### L'impétuosité d'une promesse

Quant aux huit vingtenaires retenus pour cracher leur flamme, ils sont tous récemment issus de



la Manufacture, du Teatro Dimi-  
tri, des Teintureries lausannoises  
et de l'École Serge Martin à Ge-  
nève. «Le passage de la poésie  
théâtrale à la scène doit être to-  
talement incarné», leur chuchote  
Laurent Natrella. Dont acte: avec  
chacun plusieurs rôles à son arc,  
Loubna Raigneau, Hugo Brail-  
lard, Pierre Boulben, Françoise  
Gautier, Clément Etter, Linna  
Hassan Ibrahim, Ismaël Attia et  
Zacharie Heusler décochent  
leurs flèches avec l'impétuosité  
qui enrobe toute promesse.

## «Quel délicieux métier que celui de bouffon!»

**Fantasio** sous la plume  
d'Alfred de Musset, dans  
la mise en scène de Laurent  
Natrella, par la bouche  
d'Hugo Brailard

Y compris quand ils ont à in-  
terpréter le spleen. Car malgré  
ses travestissements, sa drôlerie  
et ses coups d'éclat, la pièce a la  
mélancolie pour note de fond.  
Rappel des faits. Le jeune Fanta-  
sio - pelisse rose et chaînes au-  
tour du cou - a en haine les bar-  
reaux de l'hypocrisie bourgeoise.  
Criblé de dettes, las de ses beu-  
veries, il habille son mal-être du  
costume de Saint-Jean, le re-  
gretté fou du roi de Bavière. Sous  
ces atours, il surprend bientôt les  
larmes de la princesse Elsbeth,  
que son père a promise au prince  
de Mantoue pour éviter une  
guerre. Et qui, docile quoique  
«fantasque comme une berge-  
ronnette», se sacrifie pour la  
bonne cause.

Coiffure trumpienne et cape  
fleurie, l'ignoble fiancé échange  
pour sa part ses vêtements avec  
ceux de son abruti de colonel,  
histoire d'approcher sa future  
épouse incognito. Grâce à Fanta-  
sio travesti, la fatuité du préten-

dant sera démasquée, le mariage  
annulé, mais le clown jeté au ca-  
chot. C'est là, dans cette cage,  
que la véritable identité du héros  
se révélera à Elsbeth et que les  
deux romantiques scelleront  
leur impossible amour.

«Quel délicieux métier que ce-  
lui de bouffon!» a entre-temps  
appris le rêveur. Oui, car à l'in-  
star des gens de théâtre, le bouf-  
fon dénonce les impostures en  
assumant la sienne. Sa masca-  
rade accouche d'une vérité. Tous  
les artifices de la scène  
concourent ici à ce qu'advienne  
cette magie. Dès l'âge de 10 ans,  
les spectateurs à l'unisson sau-  
ront le reconnaître.

«**Fantasio**», jusqu'au 11 février  
au Théâtre de Carouge.  
[www.theatredecarouge.ch](http://www.theatredecarouge.ch)



THÉÂTRE - CRITIQUE (../THEATRE)

## Laurent Natrella met en scène « Fantasio », une traversée fantasmagorique pétrie de fantaisie



THÉÂTRE DE CAROUGE / TOURNÉE / TEXTE D'ALFRED DE MUSSET / MISE EN SCÈNE  
LAURENT NATRELLA

Publié le 2 février 2024 - N° 318



**Lien vers l'article :**

<https://www.journal-laterrasse.fr/laurent-natrella-met-en-scene-fantasio-une-traversee-fantasmagorique-petrie-de-fantaisie/>

# L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

## Fantasio, la balade en terre burlesque de Laurent Natrella

 [loeildolivier.fr/2024/02/fantasio-la-balade-en-terre-burlesque-de-laurent-natrella](https://www.loeildolivier.fr/2024/02/fantasio-la-balade-en-terre-burlesque-de-laurent-natrella)

1 février 2024

Ils étaient faits pour se rencontrer. Lui, qui joue Scapin dans la mise en scène survoltée d'**Omar Porras**, eux, à peine sortis de grandes écoles d'art dramatique de Suisse romande, traînent leurs guêtres dans les théâtres suisses en quête de sensations, de découvertes théâtrales. Entre **Laurent Natrella** et ces artistes en herbe, c'est le coup de foudre. En bonne fée ayant le goût de la transmission, le directeur du TKM, imagine de les réunir sur un même projet, histoire que cette lune de miel artistique perdure et se transforme en belle aventure. Il propose à l'ancien sociétaire de la Comédie-Française de mettre en scène cette jeunesse fougueuse et bouillonnante aussi que de le permettre de se confronter aux grands textes du répertoire .

Assez vite, le choix se porte sur *Fantasio* de Musset. Pittoresque à souhait, un brin fantastique et follement tourbillonnante, cette pièce est idéale. Elle évoque les tourments d'une jeunesse désœuvrée dans un monde vieillissant. Comment ne pas voir le parallèle entre les deux époques, celle décrite dans cette comédie en deux actes écrite en 1833 et celle que nous vivons aujourd'hui où de toute part les conflits menacent.

### Lien vers l'article :

<https://www.loeildolivier.fr/2024/02/fantasio-la-balade-en-terre-burlesque-de-laurent-natrella/>



Fraîchement diplômés, Loubna Raigneau (à g.), Hugo Braillard (à dr.) et Françoise Gautier (ci-dessous) font des étincelles dans cette version 2023 du classique de Musset.

THÉÂTRE

# Musset, version moderne et pop

Héros romantique par excellence, Fantasio (très prometteur Hugo Braillard) traîne sa révolte et sa mélancolie comme on traîne une patte folle dans une époque morne où, comme Serge Gainsbourg le faisait chanter à France Gall en 1965, les menaces de guerre semblent se préciser, les balles sifflent, le sang est versé. **A la mort du bouffon du roi de Bavière, Fantasio – qui cherche à échapper à la fois au désœuvrement qui l'assaille et à**

**ses nombreux créanciers – décide de prendre la place du fou défunt.** Son ambition? Persuader la princesse Elsbeth (excellente Loubna Raigneau) de s'affranchir des codes en renonçant à son mariage arrangé et censé éviter la guerre avec l'épouvantable et répugnant prince de Mantoue (Pierre Boulben,

aussi exubérant qu'éblouissant dans son manteau aux mille fleurs)... Portée aux nues lors de son passage au Théâtre Kléber-Méleau (TKM) de Renens plus tôt cet automne, **cette version du classique d'Alfred de Musset mise en scène par le comédien et longtemps sociétaire de la Comédie-Française Laurent Natrella fait honneur à cette nouvelle génération de comédiens romands tout juste diplômés** qui prouvent, s'il en était besoin, qu'aux âmes bien nées la valeur n'attend point le nombre des années. Réservation rapide vivement conseillée!



Date: 15.11.2023



L'illustré+TV8  
1002 Lausanne  
058 269 28 10  
www.illustre.ch/

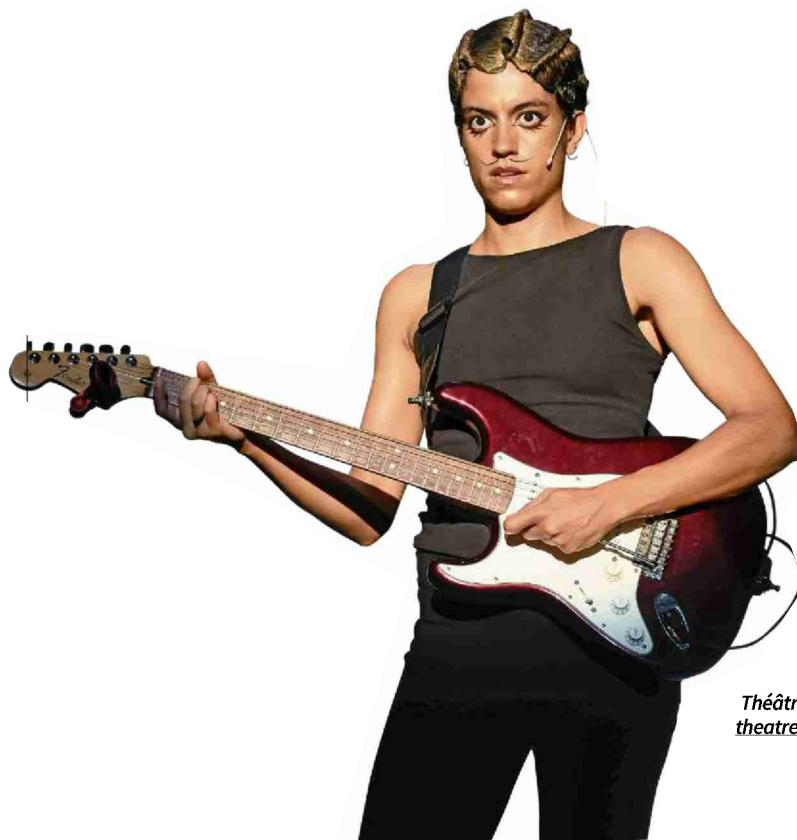
Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines populaires  
Tirage: 40'896  
Parution: hebdomadaire



Page: 62  
Surface: 32'939 mm<sup>2</sup>

Ordre: 3003229  
N° de thème: 833.014

Référence: 90017183  
Coupage Page: 2/2



*«Fantasio»,  
mise en scène  
de Laurent  
Natrella,  
d'après l'œuvre  
d'Alfred de  
Musset,  
du 23 janvier  
au 11 février 2024,  
Théâtre de Carouge,  
[theatredecarouge.ch](http://theatredecarouge.ch)*



## Magistra, «Fantasio» au TKM de Renens

**Critique théâtrale**  
**Avec une version 2023 du**  
**«Mal du siècle» d'Alfred**  
**de Musset, Laurent**  
**Natrella tire le meilleur**  
**de comédiens fraîchement**  
**diplômés, tous excellents.**

«Nous, tout ce qu'on veut c'est être heureux, être heureux avant d'être vieux», clament dans l'ouverture de «Starmania» les jeunes qui violent, frappent et cassent «peut-être par désespoir». Grâce à la mise en scène de Laurent Natrella de «Fantasio», le parallèle se dessine de façon évidente avec d'autres jeunes: ceux de la cour de Bavière, qui vont, en leur XIX<sup>e</sup> siècle, «prendre la taille aux filles, tirer les bourgeois par la queue et casser les lanternes».

Dans ces prémices, les personnages - incarnés par de jeunes Romands, tous excellents bien que fraîchement diplômés - dansent et se livrent au *binge drinking* dans leurs habits mi-punk, mi-flashy. Le ton est posé: «Le mal du siècle» d'Alfred de Musset, version 2023, où les bruits d'hélico figurent l'angoissante menace d'une guerre imminente.

Fantasio (Hugo Braillard), même désabusé et dépressif, affiche sa volonté d'embrasser le monde, jusqu'au pire: «S'il y avait un enfer, comme je me brûlerais la cervelle pour aller voir tout ça!» Il apparaît en manteau de fourrure rouge et paré de colliers assez nombreux et clinquants pour faire pâlir un gangsta-rappeur. Avec une larme scintillante au

coin de l'œil, qui annonce les deux uniques gouttes lacrymales que versera la princesse Elsbeth (Loubna Raigneau), contrainte, pour éviter la guerre, au mariage avec le stupide Prince de Mantoue.

Ces larmes feront naître chez Fantasio le désir d'empêcher cette union ainsi qu'un attachement pour elle. Cette ambiguïté amoureuse traverse toute la pièce, soulignée par les interludes musicaux magnifiquement interprétés par Françoise Gautier. Ainsi, la chanson du répertoire napolitain «Dicitencello vuje», où il est question de passion qui tourmente l'âme, et où, là encore, une larme fait tomber les masques.

La pop culture au sens très large irradie toute cette création - à l'image de l'arrogante exubérance du Prince de Mantoue (Pierre Boulben) exacerbée par un manteau aux mille fleurs, qui semble tout droit sorti d'une photo de Pierre et Gilles.

Omar Porras et Laurent Natrella, ex-sociétaire de la Comédie-Française, avaient à cœur de montrer la modernité des textes classiques. Le défi est parfaitement relevé avec ce «Fantasio». **Stéphanie Arboit**

**Renens, TKM**, jusqu'au 15 oct.  
[www.tkm.ch](http://www.tkm.ch)

**Genève, Théâtre de Carouge**  
du 23 janv. au 11 fév. 2024.  
[www.theatredecarouge.ch](http://www.theatredecarouge.ch)

**Théâtre du Jorat, Mézières**, le 7  
juin 2024. [www.theatredujorat.ch](http://www.theatredujorat.ch)

# Le théâtre à la folie selon Musset

**SCÈNES** Ancien sociétaire de la Comédie-Française, Laurent Natrella projette huit comédiens fraîchement diplômés dans «Fantasio» au Théâtre Kléber-Méleau, à Renens. La fièvre galope

ALEXANDRE DEMIDOFF  
@alexandre.dmidoff

Le cadeau qu'ils se font. Le cadeau qu'ils vous font. Ils ont entre 20 et 30 ans, ils prennent leur envol, l'école de théâtre à peine terminée, et ils embrassent *Fantasio*, Alfred de Musset et un idéal du métier dans leurs bras qui sont des ailes. A Renens, au Théâtre Kléber-Méleau (TKM), cette «Usine à rêves» comme il est écrit sur la façade, un public chaviré a applaudi debout, mardi, ce conte sanguin, excessif, désespéré, oui, mais avec tant de panache.

Musset comme un frère, au fond. Quand il écrit *Fantasio*, en 1833, il a 22 ans et un béguin, qui deviendra bientôt un brasier, pour l'écrivaine George Sand. L'époque l'irrite. Louis-Philippe, ce roi bonasse qui règne depuis 1830, est un éteignoir. Le fils de grande famille commet des poèmes et de petites pièces qui sont le miroir embué de ses éclats d'âme. *Fantasio* est le reflet drôle, canaille et déchiré en vérité d'une jeunesse. Alfred s'y met en morceaux choisis et avec lui ses contemporains.

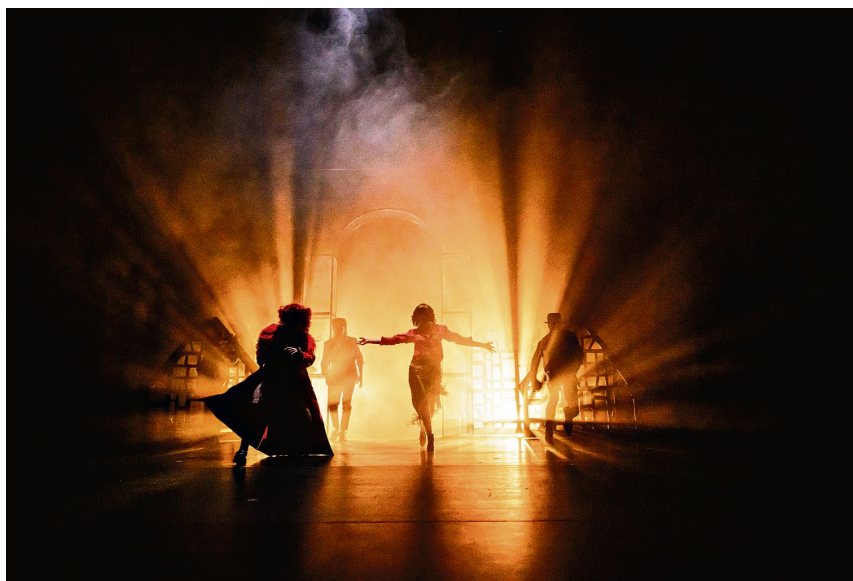
C'est cette pulsation, fauve et nocturne, que Laurent Natrella, ancien sociétaire de la Comédie-Française, imprime à sa mise en scène. Sa réussite? Il a fait passer la verve de l'auteur d'*On ne badine pas avec l'amour* dans les veines de huit félins des tréteaux, issus de l'Ecole des Teintureries – qui a fermé ses portes, hélas –, de la Manufacture, de l'Ecole Serge Martin à Genève –

qui cessera ses activités en 2024 –, de l'Ecole Dimitri, Mieux, il a créé une bande. Chacun y joue un peu de sa vie, mais au service d'un dessin commun.

Entrebâillons à présent les plis du songe. Il fait nuit et un fantôme d'opéra descend les marches de la salle. Qui est-elle, cette jeune femme fuselée dans sa tunique de vestale qui, dans un instant, ordonnera au rideau de se lever? Le nautonnier qui transporte ses élus vers le rivage de la fantasmagorie? La fileuse dont la voix de miel et de ciel ourlera plus tard le spleen du héros? Sans doute. Françoise Gautier sera notre guide, l'esprit du conte, comme l'a imaginé Laurent Natrella.

**Ce «Fantasio» est cyclothymique, il bascule sans cesse, de la satire à l'élegie, de l'éclat comique au chuchotement**

Voyez alors le paysage. Un arc de triomphe modeste symbolise le royaume de Bavière. Une clique se pavane, ce sont les vauriens d'une ville spectrale – celle que Fredy Porras a dessinée d'un trait joueur et inspiré. Ils gloussent dans leurs tenues de cour des miracles. Champagne pour tous. *Fantasio* se faufile dans la



Sur les planches du TKM, huit comédiens romands superbement joueurs insufflent leur jeunesse dans «Fantasio». (LAUREN PASCHE)

lice comme un lion, l'insolence à fleur de poitrine, débonnaire dans sa pelisse rouge, dandy dans ses bottines assorties. Il est criblé de dettes. Ses créanciers le traquent comme des pitbulls affamés. Il leur tire la langue, c'est dans sa nature.

Le ciel tonne et le gang des désœuvrés se soulève, secoué par les éclairs d'une musique techno. La fille du bon roi de Bavière doit épouser ce fat de prince de Mantoue. Il en va du destin de ces deux pays. Problème: Son Altesse est plus sot qu'un vermisseau. Mais pour le moment, Hugo Braillard, magnifique de candeur dans le rôle de *Fantasio*, devise avec son camarade Ismaël Attia. Ecoutez-les, c'est le spleen d'une génération qui passe dans leurs boucles.

*Fantasio*, assis en bord de scène, philosophe ainsi: «Oh! s'il y avait un diable dans le ciel! S'il y avait un enfer, comme je me brûlerais la cervelle pour aller voir tout ça. Quelle misérable chose que l'homme! [...] Tiens, Spark, il me prend des envies de m'asseoir sur

un parapet, de regarder couler la rivière, et de me mettre à compter un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, et ainsi de suite jusqu'au jour de ma mort.»

Hugo Braillard ne proclame rien, c'est la grâce de ce moment, il avoue son mal de vivre. A ses côtés, une tête fraternelle posée contre son épaule, Ismaël Attia est au diapason, mezza-voce: «Ce que tu dis là ferait rire bien des gens; moi, cela me fait frémir; c'est l'histoire du siècle entier.»

**La fureur du jeu comme salut**  
Ce *Fantasio* est cyclothymique, il bascule sans cesse, de la satire à l'élegie, de l'éclat comique au chuchotement. Musset est parfois bavard? Qu'importe, chaque morceau a son caractère, sa musique – de chambre d'enfant ou d'arène rock –, son grain de beauté.

Impossible de ne pas rire devant Pierre Boulben endiablé en prince de Mantoue, chantant sa bluette comme à la Scala, dans son manteau piqué de roses. Impossible de ne pas aimer

Loubna Raigneau, magnifique en princesse énervée, puis désarmée, escortée de Linna Hassan Ibrahim, piquante elle aussi en duègne agitée.

Alors admirez Loubna Raigneau, elle verse trois larmes dans sa robe de féerie. Dans une pénombre lunaire, une boîte à musique distille sa berceuse. Elle pleure Saint-Jean, le bouffon de son père qu'elle aimait et que *Fantasio* a ressuscité. Elle va se marier, un cauchemar en soi. Elle vacille comme Coppélia, git au sol et c'est une poupée de chiffon à présent. Mais voici qu'Hugo Braillard, marionnettiste aérien, la relève. Elle chute encore, il la

redresse, avant de la caler contre un mannequin froufrouant dans ses habits d'or. Cette jeunesse mord la poussière, souffle Musset. *Fantasio* ne croit en rien, ni aux révolutions ni même à l'amour. Ce qu'il reste alors, c'est l'esprit de l'enfance – Saint-Jean dont la silhouette passe sur une toile de cinéma. La fureur du jeu comme salut. C'est ce cadeau, si précieux, que les gamins fédérés par Laurent Natrella s'offrent à eux-mêmes et au public. Musset est leur frère. Sa mélancolie tempétueuse peut mener loin. ■

*Fantasio*, Renens, Théâtre Kléber-Méleau, jusqu'au 15 oct.; puis Théâtre de Carouge (GE), du 23 janvier au 11 février.

## TRANSMISSION

### «Notre théâtre doit être au service de la nouvelle génération»

Une troupe est née, s'emballe Omar Porras, directeur heureux du Théâtre Kléber-Méleau à Renens. De ce lancement de saison en culotte courte, il rêvait. L'artiste helvético-colombien a toujours voulu transmettre la mappemonde de ses amours théâtrales. Avec le comédien Laurent Natrella, il a trouvé son complice. L'homme a autant de métier que de talent. Il y a un an, il était son Scapin dans *Les Fourberies de Scapin*, au TKM. Aujourd'hui, il précipite huit interprètes à peine diplômés dans l'arène de Musset. Une diablerie et une joie partagée.

«Laurent est venu en 2021 jouer ici *Chagrin d'école* de Daniel Pennac, raconte Omar Porras. On était encore en pleine pandémie. Je l'ai mis en contact avec l'Ecole des Teintureries où il a donné un stage magnifique sur Musset. L'automne passé, quand je l'ai retrouvé, je lui ai demandé de monter un spectacle avec des jeunes diplômés qui lanceraient cette saison. Il a protesté, parce qu'il n'était pas metteur en scène! Il a fini par dire oui et nous avons choisi *Fantasio*.»

Pourquoi cette fantaisie-là? Pour le miroir qu'elle tend à la jeunesse, certes, mais pas seulement. «Certains artistes ne veulent plus entendre parler des classiques. Il n'y aurait que les auteurs contemporains qui auraient des choses à nous dire. J'ai voulu répondre par une

pièce qui est aussi un poème.» Pour cette production, Omar Porras et Laurent Natrella ont misé sur des bleus – très formés néanmoins – à tous les étages, et de la technique à la scène. «Le théâtre est au service d'une communauté et de ses jeunes. Notre devoir est de leur transmettre un savoir-faire dans la construction des décors, la conception des costumes, d'un éclairage, etc. Ils en feront ce qu'ils voudront ensuite.»

Riche d'une demi-douzaine de spectacles – dont une reprise du *Conte des contes*, bain de nuit hallucinogène d'Omar Porras – cette saison choisit la nouvelle génération. Benjamin Knobil montera ainsi au printemps *L'Oiseau bleu* de Maurice Maeterlinck. «Il y aura, là aussi, des interprètes en début de carrière.»

Guettée par les grues, au cœur d'un quartier crevassé, l'«Usine à rêves» continue de carburer. Le public afflue, assure Omar Porras, malgré les difficultés d'accès. «Nous voulons faire un théâtre qui parle à l'enfant qui vit dans chaque adulte, un théâtre populaire et fervent.»

Mardi, avant la première de *Fantasio*, le patron du Teatro Malandro s'est adressé à ses aficionados. Il les a invités à dire en chœur «Jallalla», les paumes tournées vers la scène. Comme un rite de toujours qui reverdirait. En langue ayмара, ça veut dire: «A la vie!» ■ A.D.F.

PUBLICITÉ

LES MUSICALES COPPET

Château de Coppet  
Dimanche  
1<sup>er</sup> octobre 2023  
Dès 11H

Billetterie  
monbillet.ch

Informations  
musicales-coppet.com / 079 395 86 41

**LA FOLLE JOURNÉE  
BRAHMS**  
6 concerts

**PIGUET**  
HOTEL DES VENTES | GENÈVE | 1978

**JOURNÉE D'EXPERTISES**  
INSTRUMENTS DU QUATUOR, ARCHETS :  
VIOLONS, ALTI, VIOLONCELLES, PARTITIONS...

SANS RDV DANS NOS BUREAUX :  
GENÈVE : 5 OCT., 10H-17H30  
LAUSANNE : 6 OCT., 10H-17H30

PRÉVOST-MARTIN 51 | 1205 GENÈVE | 022 320 11 77 | INFO@PIGUET.COM  
PL. ST-FRANÇOIS 4 | 1003 LAUSANNE | 1<sup>ER</sup> ÉTAGE | 021 613 71 11





Laurent Natrella a confié les rôles à huit comédiens et comédiennes tout juste sortis d'écoles de théâtre suisses. Photos: Lauren Pasche

**SCÈNE** L'ex-sociétaire de la Comédie-Française monte «Fantasio» de Musset avec huit interprètes tout juste sortis des écoles. À savourer au TKM à Renens, puis en tournée.

## Laurent Natrella, passeur de théâtre et de fantaisie

**NATACHA ROSSEL**

Il était formidable en Scapin, fripon muni de ruse et de malice dans la farce de Molière recréée l'automne dernier par Omar Porras au TKM, à Renens (VD). Un an plus tard, Laurent Natrella nous donne rendez-vous dans le foyer de cette «usine à rêves». Sourire espiègle et tignasse hirsute, le comédien et metteur en scène français de 58 ans revient dans cette

ruche où bourdonnent mille fantaisies théâtrales. Comme une évidence, son choix s'est porté sur «Fantasio» de Musset, à l'affiche du TKM du 26 septembre au 15 octobre, puis au Théâtre de Carouge (GE), au Théâtre du Jura à Delémont, puis au Jorat à Mézières (VD).

Monter une pièce de jeunesse, sur la jeunesse, avec la jeunesse. Ce mantra résonne sur le grand plateau où huit comédiennes et comédiens fraîchement sortis des écoles de théâtre - La Manufacture et



Les Teintureries à Lausanne, Serge Martin à Genève et Dimitri au Tessin - s'emparent de cette œuvre «étourdissante de rythme et de joie». Paradoxe: cette comédie enlevée est née de la plume d'un Alfred de Musset en proie au spleen après l'échec cuisant de «La nuit vénitienne» en 1830. Las, le dramaturge de 21 ans renonce à écrire pour la scène et invente son fameux théâtre dans un fauteuil - destiné à être lu. C'est cette blessure que Laurent Natrella explore dans sa lecture de la pièce. Ce désarroi romantique, cette jeunesse en quête de sens, qu'il met en résonance avec celle d'aujourd'hui. «Les jeunes ont été confrontés à une épidémie, font face à la crise écologique et aux bouleversements sociétaux, mais je constate qu'ils sont porteurs d'une énergie du nouveau.»

Cette fulgurance de la jeunesse lui a soufflé l'un de ses plus beaux rôles, celui de passeur de théâtre. Ce désir de transmettre un savoir-faire artisanal à des jeunes artistes tournés vers l'avenir «Je pense pouvoir leur apporter quelque chose dans la compréhension des textes, mais ils me nourrissent tout autant.»

Très tôt dans sa carrière, le comédien s'est pris au jeu de l'enseignement. Au Conservatoire national d'art dramatique de Paris, au Cours Florent, à Sciences-Po, mais aussi aux Teintureries à Lausanne. «Mes années au Conservatoire ont été si intenses que j'ai voulu maintenir cet esprit de l'école, où la recherche esthétique est libre, foisonnante et orientée vers la prise de risque.»

### Du basket au théâtre

Mais d'où lui vient cette fougue? Elle s'est formée dans le creux de la vague. «À l'adolescence, j'étais à un endroit de ma vie où je me sentais mieux dans le rêve que dans la réalité. J'aimais me réfugier dans des histoires.» Peut-être Fantasio sommeillait-il en lui... Mais à l'époque, le jeune homme né à Marseille avait d'autres projets, à mille lieues des planches: il se voyait briller sur les terrains de basket.

La suite, dit-il, est une succession de petits hasards. Un prof, une lecture, un atelier. «Un jour, ma sœur m'a proposé de

suivre avec elle un cours de théâtre donné par un ex-sociétaire de la Comédie-Française. Je lui ai dit: d'accord, je renonce à mon entraînement de basket, mais seulement une fois.» Raté, pour le coup: «Là, je rencontre Molière, Racine, Hugo, Musset... Le théâtre m'a happé.» Lever de rideau. Il entre au Conservatoire, écume les centres dramatiques nationaux, et le voilà bientôt nommé 514<sup>e</sup> sociétaire de la troupe de la Comédie-Française. Il y restera plus de vingt et un ans.

C'est sous les ors de la Maison de Molière qu'il rencontre Omar Porras. En 2006, le metteur en scène colombien et son Teatro Malandro sont invités à créer leur pièce «Pedro et le Commandeur». Laurent Natrella endosse le costume de Pedro. Coup de foudre artistique. Les deux compères partagent le même goût du théâtre comme artisanat, comme espace de rêve et de fantaisie. «J'ai vécu une aventure féérique.» Ou plutôt le début d'une aventure.

### Saisir l'universel

La brèche d'une nouvelle collaboration s'ouvre en pleine pandémie: alors que les rideaux sont baissés en France, le TKM accueille sa mise en scène de «Chagrin d'école» de Pennac. La jauge est réduite, les comédiens enchaînent deux, voire trois représentations par jour. Quand Figaro vit une «folle journée», Laurent Natrella vit «une semaine de folie». «À ce moment-là, je découvre le TKM, ses équipes entièrement orientées vers la création. Tout le monde suivait les répétitions à l'heure près, à la minute près.» C'est au cœur de cette effervescence qu'Omar Porras lui propose le rôle de Scapin. Cette fantaisie théâtrale engendre à son tour une nouvelle épopée, celle de «Fantasio».

Amoureux du texte, Laurent Natrella a pour dessein de faire entendre une parole. Pour lui, rien n'oppose le répertoire à l'écriture de plateau. «L'essentiel est de trouver la forme théâtrale la plus riche, la plus vivante pour transmettre un texte.» Si les classiques lui parlent, c'est pour leur part de mystère à résoudre, cette quête d'universalité à déceler dans une pièce a priori éloignée de nous. «Ma recherche,

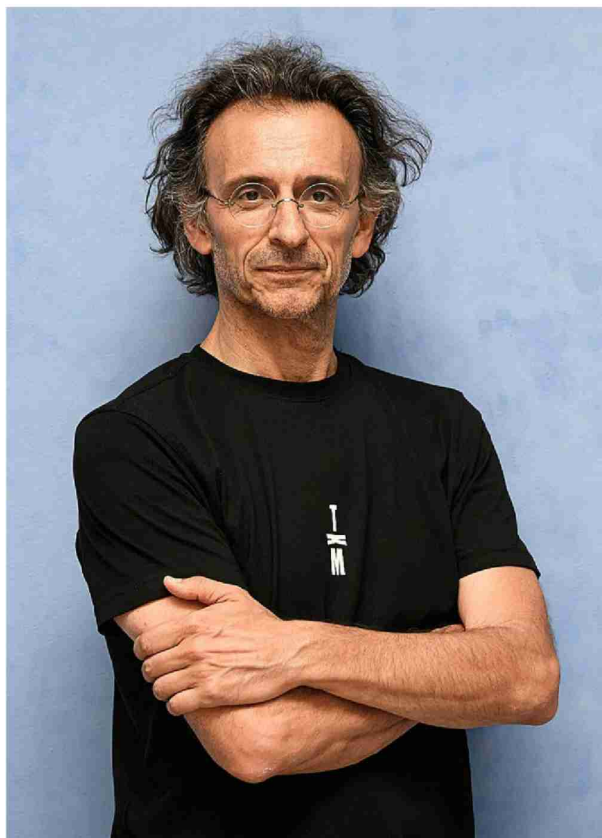


c'est de capter cette part d'universel d'un texte et de la rendre évidente, limpide pour le public.» Chez Musset, elle se dévoile dans une jeunesse en proie aux vicissitudes du monde mais éprise de liberté. Fantasio, double du dramaturge, est un esprit révolté, lancé dans un tourbillon fantasque qui fait un bien fou.



#### À VOIR

«Fantasio», d'Alfred de Musset mis en scène par Laurent Natrella, au TKM, Renens (VD), du 26 sep. au 15 oct., [tkm.ch](http://tkm.ch)



«Je pense pouvoir apporter quelque chose aux jeunes dans la compréhension des textes, mais ils me nourrissent tout autant.»

Laurent Natrella, comédien et metteur en scène





↳ Lire en ligne



Ordre: 3003229  
N° de thème: 833.014

Référence: 89493316  
Coupure Page: 2/2



L'invité: Laurent Natrella "Fantasio" / Vertigo / 23 min. / jeudi à 17:06



Une image d'une répétition de "Fantasio" mis en scène par Laurent Natrella. [Lauren Pasche - TKM Renens]





## Au TKM de Renens, un savoureux "Fantasio" mis en scène par Laurent Natrella

**Laurent Natrella se mue en metteur en scène pour donner vie à l'un des premiers textes d'Alfred de Musset. Il s'est entouré de jeunes comédiens et comédiennes d'écoles suisses de théâtre pour sa version de "Fantasio". A voir au TKM de Renens jusqu'au 15 octobre.**

**2023-09-26**

Fantasio est un jeune homme fantasque, révolté, cynique et endetté jusqu'au cou qui vit au gré de ses humeurs. Pour échapper à ses créanciers et aussi par désœuvrement, Fantasio, sur un coup de tête, décide de prendre la place du bouffon de la cour de Bavière, qui vient de mourir.

Le voilà dans l'intimité de la Princesse Elsbeth, promise par son père, le Roi, à un mariage de convenance avec l'épouvantable, grossier et ridicule, Prince de Mantoue, afin d'éviter la guerre.

Pour mettre en exergue la pulsation de ce texte, Laurent Natrella, longtemps sociétaire de la Comédie Française, s'est entouré de jeunes comédiens et comédiennes d'écoles suisses de théâtre. Et c'est Omar Porras qui lui ouvre les portes du TKM de Renens et met à disposition son équipe pour concevoir tout l'aspect technique et visuel de ce "Fantasio" new look.

### **Une image d'une répétition de "Fantasio" mis en scène par Laurent Natrella. [Lauren Pasche - TKM Renens]Le questionnement de la jeunesse**

Née en fin de saison dernière alors que Laurent Natrella interprétait un formidable Scapin dans "Les fourberies de Scapin" de Molière au TKM déjà, l'idée du spectacle se concrétise aujourd'hui à travers une savoureuse mise en scène.

Le choix de "Fantasio" s'est imposé assez rapidement à Laurent Natrella qui joue les chefs d'orchestre d'une bande de jeunes comédiens et comédiennes.

"La pièce est une très belle histoire sur le rapport que Musset installe par rapport à la jeunesse de cette époque-là, du romantisme. Une jeunesse en perte de sens qui, exactement comme Musset, a d'ailleurs une sorte de regret de ce qui s'était passé avant. Il y a à la fois une perte de sens sur le présent, un regret du passé et en même temps une soif absolue de l'avenir. C'est donc le perpétuel recommencement du questionnement de la jeunesse", explique à la RTS le metteur en scène, comédien et enseignant français.

Propos recueillis par Pierre Philippe Cadert

Adaptation web: olhor

"Fantasio", TKM, Renens, du 26 septembre au 15 octobre 2023.

**Reportage en répétition**

# Monstre du théâtre, il met en scène de jeunes Romands

Laurent Natrella, ex-sociétaire de la Comédie-Française, monte «Fantasio», au TKM. Le défi: rendre, sur scène, la virtuosité intellectuelle de cette langue.

**Stéphanie Arboit**



**Fantasio (Hugo Braillard) tente de convaincre Elsbeth (Loubna Raigneau) de renoncer à son mariage arrangé (ici en répétition).**

Ceux qui ont eu la chance de le voir camper le personnage de Scapin, l'an dernier au TKM, en savent quelque chose: le comédien Laurent Natrella est éblouissant. Mais comment transmettre cette maestria, ce savoir-faire, à de jeunes comédiens romands? Une partie de la réponse s'écrit en ce moment dans ce même théâtre de Renens, où l'ex-sociétaire de la

Comédie-Française (dont il a foulé les planches durant vingt et un ans) met en scène «Fantasio», d'Alfred de Musset (*lire ci-dessous*).

Bourgeois criblé de dettes, ce héros désabusé, pour échapper aux huissiers, prend la place du Fou du Roi de Bavière, alors que ce monarque s'appête à marier sa fille, Elsbeth, au Prince de

Mantoue. Nous nous sommes glissés en répétition, dans une scène où Fantasio (joué par Hugo Braillard) tente de montrer à Elsbeth (Loubna Raigneau) qu'en acceptant cette union avec celui qu'il considère comme «un animal immonde, un cuisire de province», elle n'est qu'une marionnette dépossédée de son destin. Elle, de son côté, pense agir



par devoir, pour la paix du royaume, sans toutefois être insensible aux paroles de Fantasio sur la liberté.

Dans ce moment charnière de la pièce surgit une tension amoureuse entre eux. «Il m'énerve, mais en fait il ne dit que des vérités. Qu'est-ce qui m'arrive? J'ai envie de l'embrasser!» Par ce type de phrases murmurées au micro, Laurent Natrella dirige ses acteurs telle une voix intérieure, un Jiminy Cricket qui soufflerait à l'oreille de chaque personnage les soubresauts de leur subconscient, pendant que leur bouche articule d'autres mots. Une façon d'insister sur l'intention derrière le texte. «Il faut être très précis en suivant tout le mouvement de la pensée, jusqu'au bout de son fil, leur explique-t-il, s'avançant en bord de scène. C'est un théâtre qui fonctionne ainsi. Il n'y a pas le temps de réfléchir: c'est ce qui crée l'intelligence et la virtuosité de l'esprit!»

Celui qui enseigne à Sciences-Po Paris et au Cours Florent (après avoir également été prof aux Teintureries, à Lausanne) soigne ses acteurs: «Hugo, ne te fais pas mal en sautant par-dessus le lit 250 fois en répétition.» Ajoutant, façon diabolotin:

«Tu le feras plus tard.» Les encourageant: «Allez-y! Soyez bons, virtuoses et géniaux.» Un bienveillant enthousiasme qui paie: le prometteur Hugo Braillard déclarait récemment dans «Le Temps» qu'il avait failli arrêter Les Teintureries, mais s'était ravisé «quand Laurent est entré dans nos vies. Il nous a donné un stage sur «Les Caprices de Marianne», de Musset déjà. En amont, il nous a longuement parlé du plaisir de jouer. Je me suis senti revivre.»

### «Faire sortir l'animal humain»

À l'inverse d'autres créateurs, point de soupirs ou d'agacement donc chez Laurent Natrella. Capable d'autodérision, quand une de ses propositions ne fonctionne pas sur scène, mais surtout à l'affût des moindres gestes de ses interprètes: «Pas mal, ce mouvement de vous deux autour du lit! Voyons voir d'où il vient et où on peut le mener. Essayez! J'adore les propositions d'acteurs quand elles sont bonnes!»

À l'issue de la répétition, il détaille: «Je dis à ces jeunes, hypertalentueux, de ne pas écouter leur metteur en scène (en l'occurrence, moi!) s'ils ne le souhaitent pas. Ou de ne l'écouter qu'à 30%,

car ils doivent se respecter et ne pas se laisser maltraiter dans leur travail. Je leur fais une confiance absolue pour inventer. Mon travail est de construire la structure susceptible de leur permettre de faire sortir l'animal humain. Car une liberté qui ne repose sur rien n'est qu'angoisse et anarchie. La liberté ne peut pleinement s'exprimer qu'en s'appuyant sur une structure, sur le sens des choses. C'est à partir de là qu'on peut inventer, décoller.»

Le défi de ce Fantasio? «Les personnages déploient beaucoup d'esprit. Cette joie de la joute verbale se retrouve d'ailleurs dans toutes les pièces de Musset. Pour être reprise sur le plateau, cette vivacité intellectuelle doit être comprise par les comédiens. Malgré les phrases longues et piégeuses, ils doivent rendre cette pensée complexe de la façon la plus spontanée possible. C'est un vrai métier!»

«Fantasio», au TKM (Renens) du 26 sept au 15 oct.

[www.tkm.ch](http://www.tkm.ch)

Puis au Théâtre de Carouge (Genève) du 23 janvier au 11 février 2024. Et au Théâtre du Jorat (Mézières) le 7 juin 2024.



## Les «valeurs universelles» portées par les classiques

● Omar Porras a demandé à Laurent Natrella de monter au TKM une pièce avec des jeunes «dans un contexte de polémique, où certains pensaient qu'il ne fallait plus monter les textes classiques», souligne l'ex-sociétaire de la Comédie-Française. Qui précise: «Bien sûr, on ne peut pas changer un texte. Mais je parle beaucoup à mes étudiants d'interprétation: c'est à nous

d'incarner le sens des choses! La plupart des classiques portent des valeurs universelles (comme la jalousie d'Othello ou le doute de Hamlet), qui permettent de réfléchir à l'humain d'une manière plus juste.» Une centaine de jeunes ayant terminé leurs études depuis moins de trois ans ont été auditionnés, et huit retenus. Pourquoi «Fantasio»? «À 20 ans,

Musset connaît l'échec (*ndlr: avec «La Nuit vénitienne»*), où les décors ne sont pas prêts (une actrice reste même collée contre la peinture, pas encore sèche). Le public est mort de rire! Musset adore le théâtre mais, vexé, il écrit alors des pièces non directement destinées à être représentées - qui deviendront trois grands chefs-d'œuvre de la littérature romantique!» **STA**



Laurent Natrella (à dr.) en action avec les jeunes acteurs.



# LE TEMPS



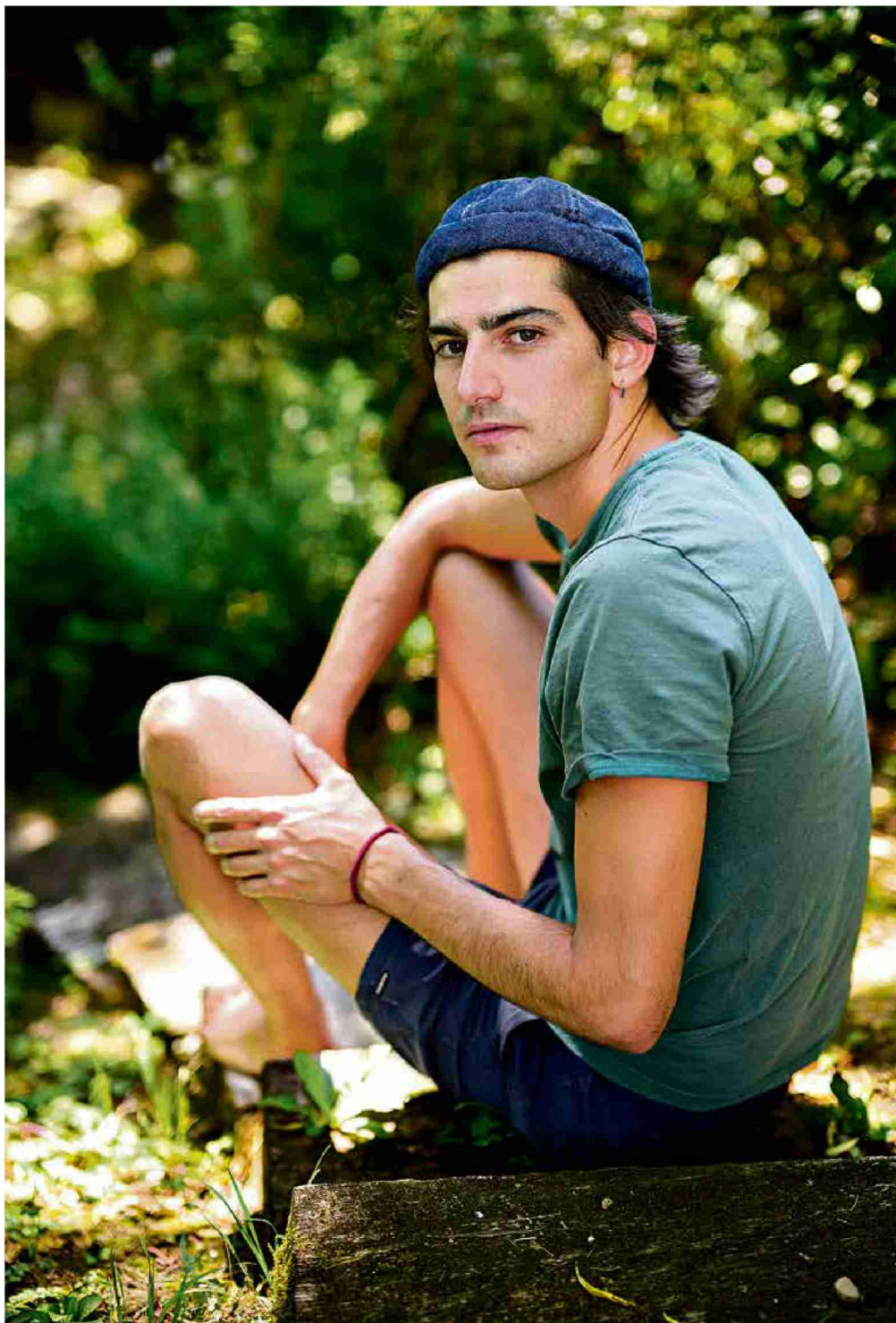
Le Temps  
1209 Genève  
022 575 80 50  
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 35'127  
Parution: 6x/semaine

Page: 20  
Surface: 115'878 mm<sup>2</sup>

Ordre: 3003229  
N° de thème: 833.014

Référence: 89111656  
Coupure Page: 1/3



(LE MONT-SUR-LAUSANNE, 18 AOÛT 2023/EDDY MOTTAZ/LE TEMPS)



Hugo Braillard

# Un premier rôle au nom d'Alfred de Musset

PREMIÈRE RENTRÉE [ 5 / 5 ]

Diplômé de l'Ecole des Teintureries en 2022, le Lausannois Hugo Braillard, 25 ans, incarnera Fantasio, héros romantique jusqu'à la farce, dès le 26 septembre au Théâtre Kléber-Méleau

ALEXANDRE DEMIDOFF [@alexandredmdff](https://twitter.com/alexandredmdff)

«**T**e voilà, pauvre garçon, comment te sens-tu?» demande la princesse Elsbeth à Fantasio, cet espiègle qui tombe des nues. Et le héros romantique de répondre: «Comme un oiseau».

Alfred de Musset (1810-1857) aurait pu écrire *Fantasio* pour Hugo Braillard, 25 ans. C'est une galéjade, certes, mais... L'auteur de *La Confession d'un enfant du siècle* aurait apprécié la candeur ailée du comédien vaudois, diplômé en 2022 de l'Ecole des Teintureries. Et aurait applaudi l'idée que ce rêveur, casanier comme il le confie, épouse le destin de Fantasio, ce garçon excessif et brouillon qui se déguise en bouffon pour sauver la belle Elsbeth d'un piètre mariage.

Musset comme parrain, au moment où le rideau se lève sur la carrière. C'est le cadeau que le metteur en scène Laurent Natrella fait à Hugo Braillard et à ses camarades, à peine sortis, eux aussi, des phalanstères où l'on se prépare au métier. Le 26 septembre, au

Théâtre Kléber-Méleau (TKM), ils feront bande dans les allées coupe-gorges d'un royaume imaginaire. Hugo Braillard vivra alors son premier grand rôle, sur une scène romande majeure – avant le Théâtre de Carouge en janvier.

**«J'avais le sentiment de ne jamais correspondre aux attentes»**

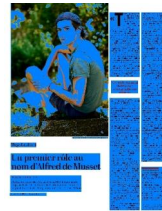
La rosée des commencements. Hugo Braillard ouvre en cet après-midi d'août la porte de son jardin, dessiné, dirait-on, pour *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux. Son père lui a confié la maison familiale. Il y vit avec sa sœur et trois camarades. «Je suis le concierge des lieux», glisse-t-il. Il en est surtout le chambellan sans chichi, poète bricoleur et jardinier à la fois, couvant de ses yeux félins le cerisier, creusant ici un nouvel étang à l'intention de trois poissons rouges, conviant copains et copines à des jeux de rôle qui chambardent la nuit sur

les hauteurs de Lausanne.

Hugo Braillard prolonge l'enfance en disciple de Peter Pan, c'est sa grâce. Sous un pin débonnaire, il raconte comment Laurent Natrella, cet ex-sociétaire de la Comédie-Française, a transformé le cours de ses jours. «J'avais fini ma première année aux Teintureries et j'étais sur le point d'arrêter. J'avais le sentiment de ne jamais correspondre aux attentes. Bref, je barbotais dans mes doutes quand Laurent est entré dans nos vies. Il nous a donné un stage sur *Les Caprices de Marianne*, de Musset déjà. En amont, il nous a longuement parlé du plaisir de jouer. Je me suis senti revivre.»

**Le Théâtre de Vidy à 9 ans**

L'automne passé, Laurent Natrella incarne Scapin dans la pièce *Les Fourberies de Scapin*, montée par Omar Porras, directeur du TKM. Le projet naît d'un *Fantasio* où n'évolueraient que des professionnels débutants. Les candidats doivent adresser une lettre de motivation à Laurent Natrella et à son équipe, qui opèrent une première sélection. Une



audition a lieu ensuite: Hugo donne à Fantasio un air de clown, avant de dire un monologue de Jean-Luc Lagarce, l'auteur tant aimé de *Juste la fin du monde*.

«J'ai été retenu pour le deuxième tour, raconte ce cycliste qui chasse le trac en filant à travers monts et forêts. Toute une journée, nous avons joué *Fantasio* avec des comédiens et comédiennes que nous ne connaissions pas, ce qui demande beaucoup d'attention à l'autre. Peu après, Laurent m'a appelé: je jouerais le rôle-titre!»

Sous le pin insouciant, Hugo Braillard se revoit petit garçon, méfiant comme l'écureuil, peinant à se faire des amis, se berçant d'aventures. Une psychologue conseille à ses parents de l'inscrire à un cours de théâtre, afin qu'il soit moins farouche. Il découvre le comédien lausannois Gérard Diggelmann et sa fameuse école. Un sortilège: l'enfance d'Hugo en est transfigurée. L'année suivante, il a 9 ans et Gérard Demierre, autre grand passeur, l'enrôle pour jouer dans *Les Heures du diable*, évocation délicate des grands brûlés, au Théâtre de Vidy.

Hugo vous confie cet éveil qui est une fête, tandis qu'un chat philosophe cherche une fraîcheur illusoire au pied du cerisier. Il se rappelle ses étés dédiés à la comédie – des séjours qui marquent à vie, organisés par Gérard Demierre. C'était hier ou presque, ces journées dans un manoir à se travestir, à prononcer des mots rocambolesques, à rire d'un guet-apens lunaire. Vie de château à la manière du *Grand Meaulnes*,

fougue de cape et d'épée. Ne lui parlez pas d'école alors. Sur les bancs du gymnase, il rumine le spleen en romantique qui s'ignore.

L'échappée? Le Conservatoire de Fribourg où il s'inscrit en filière préprofessionnelle. On le remarque: il a 20 ans en 2018 et se distingue dans *Double vie*, une série en six épisodes de la RTS. L'école des Teintureries l'accueillera bientôt.

«Tu vois que ça valait quand même la peine», lui glisse dans l'oreille Nathalie Lannuzel, directrice de l'institution, au moment de lui remettre son diplôme. Ça, c'était il y a un an, avant qu'on apprenne la fermeture des Teintureries – après vingt-huit ans d'activités –, avant qu'Hugo ne se doute qu'il serait tout en haut de l'affiche au nom de Musset, avant qu'il ne morde dans la pulpe d'une langue fantasque et juteuse, lyrique et drôle.

«J'apprends le texte en marchant des kilomètres avec la brochure en main. Je susurre Musset, je le crie, je le chante. Quand je le sais, je le restitue dans une partition qui ne comprend que les premières lettres de chaque mot. Voyez ce cahier. Toutes mes répliques y figurent sous cette forme. C'est la technique d'un copain, elle me convient.»

Notre hôte est si fraternel dans l'écrin de ses songes qu'on s'en veut de poser cette question triviale: se voit-il vivre du métier? «Bien sûr que le vide me fait peur, l'attente d'un téléphone d'un metteur en scène. Mais je ne suis pas du genre à me morfondre. Mon frère est en fauteuil roulant, je m'occupe de lui

en tant que proche aidant. J'entretiens cette maison. Si on ne m'appelle pas, j'ai mille choses à faire au fond.»

Au moment où vous lisez ces lignes, Hugo n'a que Fantasio à l'esprit. La troupe a cinq semaines pour libérer la folie douce de l'œuvre. A Elsbeth qui s'inquiète de son sort, le héros répond: «La dimension d'un palais ou d'une chambre ne fait pas l'homme plus ou moins libre. Le corps se remue où il peut; l'imagination ouvre quelques fois des ailes grandes comme le ciel dans un cachot grand comme la main.» C'est un enfant déguisé en adulte qui s'enflamme. Hugo est cet oiseau de feu. ■

## DANS MON BARDA

### Quel est le personnage imaginaire ou réel qui vous inspire?

Peter Pan. Il ne grandit pas et je suis nostalgique de l'enfance. Faire du théâtre, pour moi, c'est enrayer la marche du temps.

### L'habit dans lequel vous êtes bien?

Je ne porte pas de shorts en été, mais toujours mon maillot de bain.

### Les chaussures dans lesquelles vous êtes bien?

Mes Birkenstock ou mes tonges.

### Le jeu dont vous raffolez?

Le backgammon avec mon père.

Toute première fois. Ils démarrent cette semaine un nouveau cycle de vie. Elève, prof, apprenti, comédien ou écrivain, ces novices confient leur impatience, leurs doutes et leurs joies.